

Journée culturelle à Bayonne

Si vous utilisez cet article,

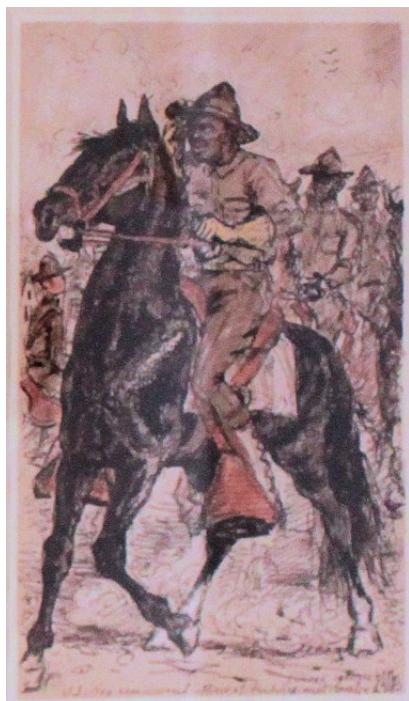
merci de citer la source :

Association Ikerzaleak

Maison du Patrimoine

64130 Mauléon Licharre

<http://ikerzaleak.wordpress.com>

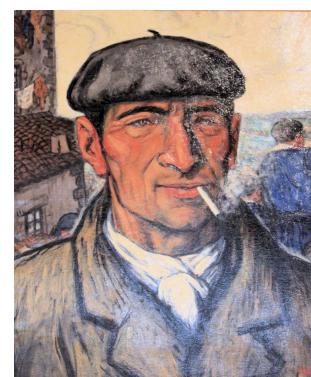


Jean-Paul Tillac, réformé de la Grande Guerre, a suivi de près l'arrivée des Américains à Bordeaux en 1917. Il dessine sur des carnets des portraits ou des scènes militaires. Il maîtrise toutes les techniques : crayon, encre, pastel et sanguine. L'éthnologie le passionnant, il s'attache particulièrement aux soldats noirs : sport, danse, jazz...



A ce même titre, il réalise des portraits de tirailleurs maghrebins (les coloniaux) coiffés de leurs chéchias...

Après guerre, installé à Cambo, il dessine des scènes de vie courante des paysans ou des pêcheurs de Biscaye, hors des circuits touristiques. Ces portraits synthétisent les différentes caractéristiques des Basques



Bayonne, exposition Tillac, visite de la ville

Pour gagner sa vie, il se fait illustrateur de livres (Ramuncho de Pierre Loti). Quelques séjours au Gipuzkoa l'amène à découvrir les horreurs de la guerre civile en 1936-1937. En 1940, il assiste à l'arrivée des Allemands. Les portraits des soldats frisent la caricature sur fond de paysage basque. Après guerre, il continue à représenter les atrocités nazies.



Il continue à travailler dans son atelier de Cambo jusqu'à la fin de ses jours. Il décède le 15 octobre 1969 à l'âge de 89 ans.



Tillac âgé dans son atelier de Cambo
Tillac zaharturik bere Kanboko atelerian

Toutes les photos proviennent de l'exposition.

L'exposition est visitable jusqu'au 26 mai 2019.



Bayonne, exposition Tillac, visite de la ville

Après le repas, nous avions rendez-vous à la Boutique du Patrimoine, rue Poissonnerie pour la promenade commentée intitulée « Derrière les façades du Grand-Bayonne ». Experte en architecture, notre guide nous a d'abord montré un plan de Bayonne à l'intérieur des fortifications. Elle nous a précisé les différentes étapes de leur édification, depuis les murs d'époque gallo-romaine jusqu'aux constructions de Vauban, en passant par les fortifications médiévales. A l'intérieur de ces limites, la surface est construite à 97 %. Ce qui explique qu'aujourd'hui il n'existe aucun espace vert. Jusqu'en 1907, les constructions s'entassent en hauteur le long de rues étroites. Mais, en dehors des fortifications, aucune construction n'était autorisée pour raison défensive.



Nous avons découvert, au fil des rues, la réalité de cette densité. Derrière des façades de 5 mètres de large en moyenne, les immeubles traversent des îlots de maisons sur une longueur de 20 à 50 mètres. Quelques cours intérieures divisaient l'espace et apportaient un minimum d'air et de lumière aux habitants. Ce centre ville, très inconfortable, a été déserté au XX^e siècle dès que l'autorisation de construire au-delà des remparts a été accordée. Vers 1960, Bayonne intra muros ne comptait plus que 5 900 habitants. C'est alors que la municipalité a lancé un vaste programme de réhabilitation.

Façades reconstituées après élargissement de la place.

Il a fallu beaucoup détruire pour permettre à certains logements d'être à nouveau habitables : percement ou recullement de façades, élargissement des cours intérieures, agrandissement de fenêtres. Ce programme est plus que jamais d'actualité. De nombreux projets concernent des îlots à rénover.

Nous sommes entrés dans certains de ces îlots « rénovés » pour découvrir les cours intérieures et cages d'escalier. On y accède par des couloirs étroits, ce qui pose encore aujourd'hui des problèmes de sécurité. Les travaux de rénovation projetés prévoient obligatoirement des issues supplémentaires. Question de confort : où placer des ascenseurs ? Des puits de lumière éclairent ces cages d'escalier.



Escalier XVII^e siècle.

Bayonne, exposition Tillac, visite de la ville



Escaliers XIX^e siècle et le second rénové au XX^e siècle.

